

Prédication du jour

En ce vendredi Saint, la prédication porte sur Matthieu 27 les versets 33 à 54. Je vais laisser le soin au centurion romain de raconter ce qu'il a vu et entendu.

« Il y a des moments dans la vie où on n'est pas très fier de soi. Je peux toujours me dire que je ne suis qu'un centurion de l'armée romaine. Que je n'ai fait qu'obéir aux ordres. Il n'empêche qu'au tribunal de ma conscience, je ne me sens pas très propre.

L'homme qu'on a crucifié aujourd'hui ne m'était pas inconnu. J'ai un réseau d'indicateurs qui me tient informé de ce qui se dit et se prépare en ville.

Une fois je me suis même déplacé pour écouter le Nazaréen. J'ai bien aimé ce qu'il a dit. Certes je l'ai trouvé un peu idéaliste mais ça a confirmé les rapports qui m'étaient parvenus : il n'était pas très dangereux pour l'autorité romaine que je représente.

Aussi lorsque j'ai reçu l'ordre de présider la crucifixion de 3 malfaiteurs et que j'ai appris qu'il était dans le lot ça m'a un peu étonné. Mais je me suis dit que Pilate devait avoir ses raisons.

Quand je l'ai vu, mes soldats s'étaient déjà sérieusement occupés de lui. J'ai eu un peu honte de la façon dont il avait été traité. J'ai tout de suite requis un passant pour porter sa croix. En marchant, je me suis dit que s'il avait été un citoyen romain on ne l'aurait pas fouetté ni crucifié. On l'aurait juste décapité, ce qui est tout de même plus humain.

Plus j'y pense et plus je me dis que la terreur n'est peut-être pas le meilleur moyen de gouverner les populations étrangères. Si un jour les juifs se révoltent il faudra défendre l'ordre romain mais on l'aura un peu cherché.

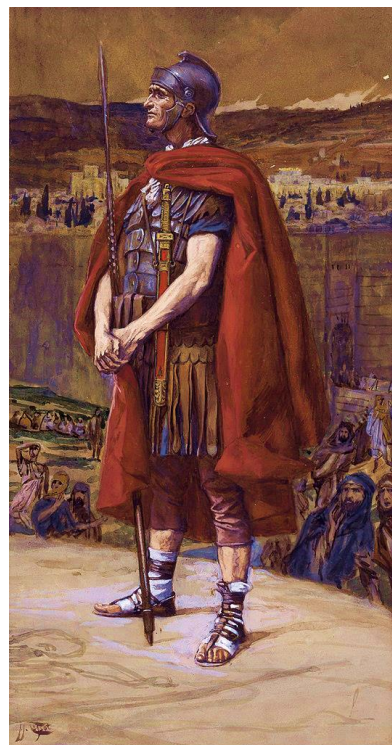
À notre arrivée au lieu du Crâne, la foule était déjà là pour assister au supplice. Je n'ai jamais compris ce qu'il y avait d'attirant dans le spectacle des crucifiés. Qu'y a-t-il donc au fond de l'homme pour qu'il aime entendre des condamnés hurler de haine et de douleur ?

Mes soldats ont déshabillé les condamnés et les ont cloués nus. Quand les croix ont été dressées ils ont joué aux dés la tunique du Nazaréen. Elle était tachée de sang mais son étoffe est fine.

Pilate a ordonné qu'on écrive au-dessus de sa croix Jésus de Nazareth roi des juifs. Ça n'a aucun sens ! Je l'ai écouté, moi. C'était une sorte de prophète qui parlait de l'amour, du pardon.... de la justice peut-être.... mais sûrement pas un agitateur politique.

À la différence des autres condamnés celui qu'on appelle Jésus ne criait pas et n'insultait personne. Son silence était impressionnant et il faisait preuve d'un courage qu'en tant qu'officier romain j'ai apprécié à sa juste valeur.

À midi, le ciel s'est fait de plus en plus sombre. Comme si la nuit venait poser son manteau sur la terre pour réclamer son dû. L'atmosphère était lourde et pesante.



*C'est alors que le Nazaréen a dit d'une voix forte Eloï Eloï lama sabachtani ?
Il y a eu un frisson dans la foule. J'ai demandé à un juif qui était à côté de moi de me traduire ce qu'il venait de dire. Il m'a répondu que c'était le premier verset d'un psaume qui dit Mon Dieu mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ?*

J'étais bouleversé. Lui qui était pour moi une image du juste... abandonné de Dieu. Comment est-ce possible ?... Jusqu'où descendra-t-il donc ?

Il a encore dit 2 ou 3 mots puis ses jambes se sont relâchées, ses bras se sont tendus et j'ai compris que c'était la fin. Pendant quelques secondes la terre a tremblé comme si les enfers s'ouvraient pour mieux accueillir cet homme rejeté de tous.... Et même de son Dieu.

*Des crucifixions j'en ai présidé plusieurs mais celle-là était différente. Jamais personne n'est mort comme le Nazaréen. Pourquoi a-t-il été torturé entre 2 malfaiteurs ? Pourquoi a-t-il fallu que ce soit moi qui préside cette mort injuste ? Je n'en sais rien. La seule chose que je sais, c'est que cette croix je ne suis pas prêt de l'oublier.
Ça n'a aucun sens mais je suis sûr que cet homme n'était pas qu'un prophète un peu idéaliste. Je crois vraiment qu'il était fils de Dieu. »*



À trois reprises, Jésus avait annoncé sa mort et ses disciples ne pouvaient pas l'entendre. Pour eux, le mot *Christ* et le mot *croix* sont absolument incompatibles l'un avec l'autre. Le mot *Christ* veut dire celui qui est oint, c'est-à-dire béni de Dieu, choisi par Dieu. Le mot *croix* parle à l'inverse de rejet, de malheur, de malédiction. Ces deux mots peuvent-ils être associés ?

Le premier qui conjugue le mot *Christ* avec le mot *croix* est le centurion romain dont nous venons d'entendre le témoignage. La seule parole qu'il a entendue de Jésus est : *Mon Dieu mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ?* Comment, à partir d'une simple parole d'abandon, le centurion a-t-il confessé la foi chrétienne ? C'est le mystère du cheminement de l'Esprit dans le cœur d'un homme.

La croix. La croix est le point ultime de l'Evangile. L'aboutissement de la révélation. L'accomplissement de l'incarnation.

S'il y a un reproche que l'on ne peut pas faire à l'Evangile, c'est de s'évader hors de la réalité du monde. Jésus est né dans une étable. Sa naissance a provoqué le massacre de nombreux enfants juifs de la part d'un tyran appelé Hérode.

Devenu adulte, il a été rejeté par les religieux parce qu'il parlait très mal la langue de bois. Il rappelait que Dieu était à la fois au-dessus et en-dessous de ce que l'on disait de Lui. Qu'il était plus proche des pauvres de cœur que des maîtres de la religion.

Jésus n'a pas fui la rencontre. Il n'a pas fui la confrontation avec les malades, les rejetés, les exclus. Oui, il a connu la trahison, la trahison la plus douloureuse, celle de ses amis. Même le martyr lui a été refusé : il n'a pas été condamné pour des motifs religieux mais comme un vulgaire bandit.

Sur la croix, Jésus a vécu l'abandon de Dieu. Dans cette épreuve il lance un cri pour dire cet abandon. Même si Jésus crie l'absence de Dieu, il le fait encore devant Dieu : « **Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ?** » C'est le premier verset du Psaume 22 que nous avons entendu au début du culte.

Dans le judaïsme, les Psaumes ne sont pas repérés par leur numéro comme dans le christianisme mais par leur première phrase. Ainsi celui que nous appelons Psaume 22 sera appelé Mon Dieu mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné. Il est donc possible qu'au-delà du cri d'abandon, la parole de Jésus sur la croix dépasse ce simple verset pour englober la totalité du Psaume.

Le Psaume lui a fourni les mots nécessaires pour rester devant Dieu malgré l'abandon. Il lui a fourni la prière de l'absence qui est toujours préférable à l'absence de prière. Sur la croix, Jésus nous apprend que la prière n'est pas la récitation de jolies formules bien pieuses. Devant Dieu, elle est la parole qui dit la vérité d'une vie. Oui, la prière est d'abord une prise de parole. Ainsi quand je prie les Psaumes, les mots écrits il y a des milliers d'années, ces mots peuvent entrer en résonance avec mes propres combats.

Nous pouvons aussi lire le Psaume 22 en étant en bonne santé, sans avoir d'ennemis trop féroces et en vivant en harmonie avec notre entourage. A ce moment, la prière déborde notre réalité humaine pour nous faire entrer en communion avec ce que l'humanité compte de souffrance.

En priant le Psaume 22, nous partageons la prière de celui qui, en ce moment, est au fond d'un lit de souffrance, de celui qui, sans force, est menacé par la poussière de la mort, de celui qui subit l'oppression des puissants.

Enfin il faut remarquer que le Psaume 22 bascule à un moment, qu'il passe de la plainte à la reconnaissance. Après avoir dit : *Mon Dieu je t'appelle et tu ne réponds pas*, il dit : *Tu m'as répondu*. Après avoir dit : *Pourquoi m'as-tu abandonné ?* il dit : *Le Seigneur n'a ni méprisé ni rejeté le misérable accablé ; il ne s'est pas détourné de lui, il a entendu son appel*.

Est-ce que dans sa récitation du Psaume qu'il connaissait par cœur, Jésus est allé jusqu'à cette dernière partie ? Nous ne pouvons répondre à cette question. Par contre, nous pouvons entendre que, lorsque nous disons notre vérité devant Dieu, lorsque nous ne cachons pas notre fardeau, il arrive que nous soyons déchargés. Que, nous aussi, nous soyons capables de faire le chemin qui va de la plainte à la reconnaissance.

Sur le chemin de la Passion qui s'achève à la croix, nous comprenons que Jésus a parcouru le chemin qui va de la révolte à l'acceptation, de l'abandon à la foi.

Quand un homme, une femme, quand un peuple touchent le fond de l'épreuve et de l'horreur, il arrive qu'ils trouvent dans leur désespoir une énergie nouvelle, qu'ils se relèvent et qu'ils témoignent d'une foi et d'un courage exemplaires. Amen.



Pasteure Véronique SPINDLER

Illustrations :

Page 1 – *Le Centurion* (1886), James TISSOT (1836-1902) Brooklyn Museum New York

Page 2 – *The Roman Centurion*, Nathan GREENE (peintre contemporain)

Page 3 – Illustration d'images de la Bible, Balage BALOGH (peintre contemporain)